

# La lettre de



# Promesses d'Église

DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS L'ACTUALITÉ DE PROMESSES D'ÉGLISE

**MARS 2025**

## À LA UNE

### « LA PLURALITÉ DES MINISTÈRES, UNE RICHESSE »

**Un entretien avec Isabelle Morel, théologienne, directrice de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique à l'Institut catholique de Paris**

Propos recueilli par Dominique Quinio

*Nous continuons, dans cette newsletter, à explorer les suites du synode sur la synodalité. Vous venez d'organiser à l'Institut catholique de Paris un colloque sur les ministères institués, sujet présent dans le document final. Plus largement, quel bilan tirez-vous de ce travail synodal ?*

La chose principale, c'est qu'avec le pape François et le travail qui s'est déployé autour du synode, on a vraiment remis l'accent sur la vocation baptismale, déjà présente bien sûr dans les textes du concile Vatican II, mais cela avait pu être atténué par la suite ; la phase synodale a rappelé que, par notre baptême, nous sommes toutes et tous appelés à participer à la mission de l'Église. Cet engagement missionnaire n'est pas réservé à quelques uns ; il nous concerne tous : cela devrait transformer nos structures ecclésiales, notre manière de vivre ensemble, notre manière de nous répartir les tâches et responsabilités. La réflexion sur les ministères institués laïcs se situe dans cette dynamique-là.

Le fait d'être axé sur la dimension baptismale ressort du document final du synode mais aussi du travail plus large du pape François. Dans sa première exhortation apostolique, la joie de l'Évangile, il en était déjà question. Pour le colloque, nous avons pris appui sur le paragraphe 27 de ce texte : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation ». La réforme des structures ne se comprend pas d'abord comme une réforme institutionnelle mais comme une conversion à la fois personnelle et communautaire.

**En ce temps d'incertitude pour la santé du pape, doit-on s'inquiéter de l'avenir de tout ce travail autour de la synodalité ?**

Tous et toutes, par notre baptême, sommes appelés à une participation active. C'est déjà inscrit dans les textes du Concile, c'est pourquoi ce qui est entamé, engagé, ne s'arrêtera pas ; ce sera peut-être nuancé, ralenti, contesté (ça l'est déjà), mais François l'a beaucoup dit : « le temps est supérieur à l'espace », l'important c'est d'engager les processus. Comme le pape Jean XXIII qui a lancé Vatican II : il a engagé le processus, ce n'est pas lui qui l'a achevé, mais le pape Paul VI. Quand on est le nez dans le guidon, on a l'impression que cela ne va pas assez vite, mais nous devons mesurer d'où on vient ! On fait aujourd'hui des choses qu'on ne faisait pas il y a 10, 15 ans.

**Par exemple ?**

Il n'y a jamais eu autant de femmes laïques à assumer des postes importants, dans les diocèses, les facultés de théologie, les associations, les mouvements... Cela prend du temps. Il y a des hauts et des bas, comme pour les vagues. Nous vivons actuellement une séquence où nous surfons sur le haut de la vague. Pour moi, une dynamique est enclenchée qui ne s'arrêtera pas avec le changement de pape.

**Pour que l'histoire continue, ne faut-il pas que les laïcs s'engagent ?**

Oui, les laïcs et les pasteurs. La réforme des paroisses est encore beaucoup liée à la dynamique du curé. Évidemment, il ne peut rien tout seul ; il faut que les baptisés se sentent concernés et essaient d'apporter leur propre dynamisme. Mais ils ne peuvent le faire, laïcs et pasteurs, qu'ensemble. On a besoin d'une convergence des bonnes volontés.

**Parfois certains baptisés préfèrent rester spectateurs**

C'est la réalité, pour une majorité d'entre eux. Combien de nos frères et sœurs sont prêts à consacrer une heure par mois à lire un livre qui leur permettra d'approfondir leurs connaissances ? Combien vont accéder à une formation pour être capables de rendre compte de leur foi d'une manière intelligible, d'argumenter face à une décision surprenante, de mesurer les enjeux d'un sujet ? La première révolution, la transformation missionnaire de l'Église, passe par une conversion, un renouvellement spirituel de chacun d'entre nous.

**Vous avez travaillé sur les ministères institués laïcs. Quel en est l'enjeu ?**

La question n'est pas récente. François, en 2021, ouvrait les ministères de lecteur et d'acolyte aux femmes, alors que jusque là ils étaient réservés aux hommes, car ils étaient compris comme un chemin vers le diaconat, la prêtrise. Or c'est un ministère qui peut exister pour lui-même et être signé dans la communauté de quelque chose d'important à développer ; la même année, un autre motu proprio, crée le ministère de catéchiste (pas catéchiste au sens où on l'entend d'ordinaire en France mais au sens universel du terme) qui souligne l'importance d'annoncer la foi. Le lecteur signifie l'importance de la parole de Dieu, l'acolyte est le signe de l'importance de la communion fraternelle dans la vie chrétienne, le catéchiste, donc, c'est l'importance d'annoncer Jésus Christ ; le diacre, ministre ordonné, est le signe de l'importance du service ; le prêtre lui, est le signe de la présence du Christ. Quand on rend visible l'ensemble de ces signes-là, on signifie que l'on a besoin de tous. On a besoin aujourd'hui de signes qui soient parlants, cohérents et ces signes, ils doivent être diversifiés. On parle alors de pluri-ministèrialité.

**Un ministre lecteur peut-il prononcer l'homélie ?**

Le lecteur peut, au cœur d'une liturgie qui n'est pas forcément eucharistique, au titre de son ministère actualiser la Parole de Dieu pour qu'elle soit nourrissante pour les frères et sœurs présents. Cela va-t-il se faire au cours de la messe dominicale, c'est autre chose, car il ne s'agit pas de copier le ministère ordonné et d'empêcher le prêtre de manifester toutes les dimensions de son ministère. Avec la liturgie des funérailles, nombre de laïcs sont appelés à faire des commentaires d'Évangile ; il serait bien qu'ils puissent être formés et institués lecteurs, par exemple.

**Un ministre institué est-il appelé ?**

C'est justement toutes ces choses là que nous avons abordées dans notre colloque. Il y a une dimension vocationnelle, d'abord ancrée dans la vocation baptismale. On ne se décide pas tout seul à devenir lecteur, acolyte ou catéchiste. La communauté et les responsables institutionnels reconnaissent - après un travail de discernement - que telle femme, tel homme, est vraiment signe parlant de l'importance de la Parole, de la communion fraternelle, de l'annonce de Jésus Christ. C'est une forme de maturité dans la vie chrétienne qui est ainsi reconnue et qui peut être instituée sous la forme d'un ministère.

**Ce sont des ministères à vie ?**

Oui. Une confiance est mise dans la personne et sa capacité à en vivre toute sa vie. Ainsi, un lecteur sera appelé toute sa vie à être signe de l'importance de la parole de Dieu pour la vie chrétienne mais cela peut se traduire par des missions différentes. Évidemment, cela a des conséquences dans la formation des baptisés ; on ne peut pas s'improviser signe parlant de la Parole sans la travailler soi-même. C'est le cas pour tous ces ministères institués laïcs, et une invitation à ce qu'ils deviennent à leur tour formateurs pour leurs frères et sœurs.

Le synode romain a beaucoup insisté sur la formation des baptisés. On vit une époque où l'on comprend que le sens même du baptême est appelé à se déployer ; on ne peut pas faire l'économie d'une formation à l'âge adulte. On a longtemps vécu dans un pays de chrétienté où tout allait de soi, où il ne paraissait pas nécessaire d'explicité sa foi. Aujourd'hui dans un monde multiculturel, nous devons apprendre à rendre compte de notre foi à tous les âges de la vie.

**Un ministère institué représente un engagement prenant ?**

Cela demande un temps de discernement de plusieurs années qui est aussi un temps de formation personnelle et communautaire. Prenons un exemple : quand le cardinal Barbarin a institué lecteurs les frères Thomas et Benjamin Pouzin, chanteurs du groupe de pop louange Glorious (dans leurs concerts, il y a un moment où ils ouvrent la Bible et commentent ce qu'ils lisent), c'était 15 ans après le lancement de leur groupe !

Ces questions sont travaillées au niveau universel et chaque conférence épiscopale donne des indications sur les conditions de l'appel, la formation, le processus de discernement, les enjeux. Ensuite, les diocèses commencent à travailler la question ; certains organisent des sortes d'écoles des ministères.

**Pourtant des fidèles ont l'impression que rien ne bouge, sur le diaconat féminin, l'ordination d'hommes mariés...**

On oublie que la transformation se fait par petites étapes, et là, on est en train d'en vivre une. Par exemple, le fait qu'en 2021 le pape François ait ouvert le ministère de lecteur ou d'acolyte aux femmes rend totalement obsolète l'option prise dans certaines paroisses d'interdire aux jeunes filles d'être servantes d'autel, d'entrer dans le chœur, au motif qu'elles ne pourront pas être appelées à être prêtres ou diacres. Ce ministère n'est plus genré depuis 2021. D'ailleurs, depuis quand le baptême serait-il genre ? J'aime citer cette phrase d'une femme protestante observatrice au synode romain : « depuis quand y a-t-il un baptême bleu et un baptême rose » ?

Aujourd'hui, pour avancer, les communautés locales doivent se poser la question : de quoi avons-nous besoin pour stimuler la connaissance de l'Évangile, la communion fraternelle ou l'annonce du Christ ? Sommes-nous vraiment assez forts dans tous ces domaines ? Certains d'entre nous ne peuvent-ils pas être des signes parlants, cohérents, de ces missions phares pour l'évangélisation ? Comme l'a dit un collègue participant au colloque, c'est là le temps favorable : dans un monde pluriel on a intérêt à avoir une pluri-ministèrialité, plusieurs visages qui puissent montrer qu'il y a différentes manières de témoigner de sa foi. La pluralité des signes, la diversité des ministères est une richesse, pas une concurrence.

## PETIT VADEMECUM POUR METTRE EN PRATIQUE LE SYNODE DANS LES ÉGLISES LOCALES

par frère Aloïs de Taizé

« La synodalité est un chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle pour rendre l'Église plus participative et missionnaire »

[En savoir +](#)



## LES ACTUS DE PROMESSES D'ÉGLISE

### L'ÉCHO DU COPIL du 4 mars

Le COPIL s'est réuni le 4 mars pour préparer la plénière du 15 mars. Lors de cette plénière, qui se déroulera au Secours Catholique, le groupe de travail "Place des femmes et hommes dans l'Église" présentera ses réflexions sur les ministères institués. Cette présentation sera suivie d'un temps d'échanges entre les participants. Dans l'après-midi, un temps de travail est prévu pour que l'assemblée puisse s'approprier les résultats du groupe "Ecouter, dialoguer et annoncer", qui portent sur la façon dont les mouvements et associations participent à l'annonce de l'Évangile aujourd'hui. Enfin, le COPIL va esquisser la suite du travail de Promesses d'Église, avec une attention particulière pour les groupes locaux. Vous en trouverez un écho dans notre newsletter d'avril.

**DATE DU PROCHAIN COPIL**  
le mardi 25 mars

**DATE DE LA PROCHAINE PLÉNIÈRE**  
le 13 juin 2025

## AGENDA



### "Penser la foi chrétienne aujourd'hui avec Christoph Theobald"

du **31/03**  
au **30/06**  
**2025**

MOOC des Facultés Loyola Paris. Ce parcours s'adresse à toute personne intéressée de découvrir le monde de la théologie et de réfléchir aux grandes transformations qui surgissent au tournant d'une époque.

[En savoir +](#)



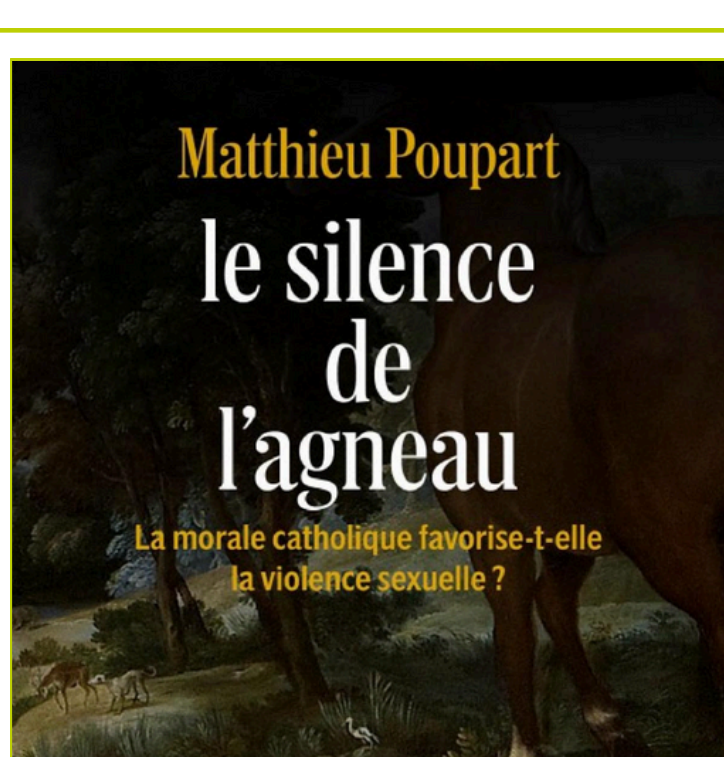
### Colloque "Nicée 2025 : dire la foi aujourd'hui"

du **20/03**  
au **21/06**  
**2025**

Célébrez les 1 700 ans du Concile de Nicée (325) en assistant à ce colloque qui explorera les enjeux théologiques, œcuméniques et culturels de ce moment clé dans l'histoire du christianisme.

[En savoir +](#)

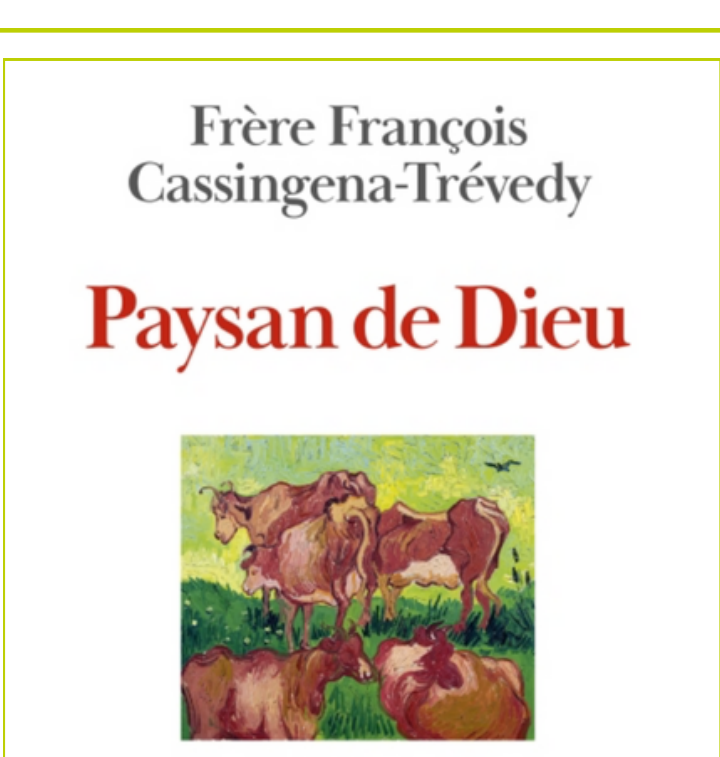
## NOS CONSEILS DE LECTURE



« Le silence de l'agneau. La morale catholique favorise-t-elle la violence sexuelle ? », Matthieu Poupert, Seuil, 2024.

L'auteur se sent d'analyser comment la morale catholique peut, parfois, favoriser la violence sexuelle, puis son déni et le silence qui l'entoure, alors que les ressources pour agir autrement ne manquent pas dans la tradition chrétienne.

[En savoir +](#)



« Paysan de Dieu », François Cassingena-Trévedy, Albin Michel, 2024.

L'auteur, qui est moine bénédictin, nous livre avec la liberté d'esprit et de parole que le caractère d'une profonde méditation où le ciel et la terre se rejoignent dans le quotidien de la vie paysanne qu'il a adoptée.

[En savoir +](#)